

Il en est, qui plient des *cocotes* avec le papier de la province et d'autres, qui pour bercer à la fois les ennuis de leur esprit et de leur estomac vidé, mangent des pains à cacheter.

Quelques-uns sont aussi utiles que ces derniers et infiniment plus incommodes, ce sont ceux qui *voudraient bien s'en aller*, que les chefs de partis ont toutes les peines du monde à retenir en chambre, et dont on craint toujours l'absence lors des divisions.

Mais ceux qui m'amuse le plus, je dois le dire, ce sont les grands correspondants. La province paie le port des lettres, comme vous savez. Dans le bon vieux temps, un membre du parlement pouvait expédier une paine de bottes par la malle. La province fournit aussi le papier. Chaque membre en arrivant en session reçoit une petite balle de papeterie, papier de toutes sortes, enveloppes, plumes, encre, canif, cire, sceaux, pains à cacheter, tablettes, crayons, portefeuille, almanac, etc. Rien y manque. L'usage que font de tout cela quelques uns de ces messieurs est vraiment curieux. Ils écrivent des lettres par centaines. N'allez pas croire que ce soit pour affaires. La plupart sont adressées à leurs femmes, à leurs enfans, amis ou électeurs, sur tous les sujets imaginables excepté les intérêts du comté, ville ou bourg qu'ils représentent. Si vous entrez en chambre, sans y rien connaître, en voyant un de ces messieurs faisant son *courrier*, vous vous dites à vous-même : voilà un membre laborieux. Farce, c'est mon correspondant.

Maintenant suivez moi derrière la toile. Voici d'abord le cabinet de lecture où abondent tous les journaux provinciaux et étrangers. Il faut bien que la chambre connaisse tous les griefs du pays, pour y porter remède. Au haut de cet escalier, est le *comité de la pipe*, célèbre dans l'ancien parlement, mais qui a beaucoup perdu de sa joyeuse physionomie d'autrefois, depuis que le cigarre y a répandu son arôme aristocratique, et surtout depuis que nos aimables amis du Haut-Canada ont envahi la salle. Vous entendez du bruit, des voix confuses, des éclats de rire au fond de ce couloir... approchez... il y a foule; c'est la *Buvette*, l'endroit le plus fréquenté du palais législatif.

La Buvette joue un grand rôle dans les mœurs constitutionnelles, car là souvent se transigent les affaires les plus sérieuses. Un quart d'heure passé là a souvent décidé du sort d'un ministère. Ici le café, qui prend le nom de Buvette est tenu par le fameux Dolly, qui sert les gens à beaux deniers comptants. Les approvisionnements de la Buvette parlementaire, se piquent de frugalité et de simplicité. On y trouve cependant de quoi boire et manger; des viandes froides, fromages, biscuits y sont en permanence. Le café et le thé abondent, et nous savons que quelques bouteilles de vin et d'eau de vie y circulent librement. Les braves électeurs de plus d'un comté ne se doutent guère que leurs représentans passent la plus grande partie de leur séjour à la capitale dans la buvette du parlement à fumer tranquillement leur cigarre et à savourer un verre de punch, ou de limonade glacée.

Les hommes de poids vont rarement à la buvette, mais dans les chaleurs caniculaires de juillet, tout le monde y va, les dépenses augmentent en proportion du degré de chaleur de l'atmosphère et des discussions.

En Angleterre, les choses se passent plus aristocratiquement. Chaque lord ou chaque membre des communes, lorsqu'il prévoit qu'il parlera longtemps, fait apporter à Westminster Hall, par ses valets, les provisions, les vins et les liqueurs par lesquels les orateurs du parlement britannique, soutiennent leurs forces.

En justice pour nos honorables députés, je dois dire que, quoique la tempérance totale compte parmi eux très peu de sujets, ils sont cependant à tout prendre d'une modération raisonnable.

En dehors de la buvette il y a une galerie couverte où l'on prend le frais. C'est encore là un lieu favori des représentans du peuple, durant les longues séances. Je me rappelle avoir entendu un soir de juin un groupe de députés chanter ensemble des chansons de voyageurs et vive la *Canadienne*, avec un entrain admirable comme s'ils avaient été en pleine rivière.

En voilà assez pour prouver qu'après tout si la vie parlementaire a ses fatigues, elle a aussi ses heures de loisir et d'agrément.

Lord Elgin, comme tous ses prédécesseurs reçoit les membres à dîner durant la session par dix à quinze à la fois. J'ai déjà parlé de l'hospitalité de Monkland dans mon numéro précédent. C'est toujours la même chose.

Les Orateurs des deux chambres et les ministres donnent aussi des diners. Ceux des Orateurs sont peu fréquents, ceux des ministres sont encore plus rares. Des gens qui tiennent à leurs place, comme ceux d'aujourd'hui, craignant toujours quelques revers de la fortune, font de l'économie nulle part, excepté chez eux; là leur magnifique libéralité les abandonne. Ils sont, dit-on, parcimonieux à l'excès, ces braves ministres, qui savent si sagement dépenser l'argent du peuple.

L'arrivée de la comtesse a été un grand événement pour les salons de la capitale. Nous avons si peu de choses pour alimenter nos causeries; chacun se rappelait l'avoir vu jeune fille, lors de son séjour en Canada en 1838. On se flatte, qu'héritière des goûts de magnificence et de splendeur de son illustre père, elle va tenir une brillante cour, donner une nouvelle vie à la société. La première réception publique, Rbnt ou cercle général, de l'aimable Dame du gouverneur a vu affluer dans les salons de Monklands une très nombreuse société. Les deux origines y étaient également représentées; le château brillamment illuminé, avait un air de fête qui faisait plaisir à voir. Une seule chose a diminué les agréments de la soirée, c'était l'exiguïté du local; avec une chaleur comme celle du 22 juin, l'atmosphère des salons était suffoquant.

Le gouverneur du Canada, le vice-roi des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord est logé comme un simple bourgeois. Il serait temps d'élever un palais digne du pays. Hélas! si l'ex-ministère était encore au pouvoir, il y a longtemps qu'il serait bâti. On sait le plan magnifique de M. La Fontaine de faire construire une maison du gouvernement, un palais pour le gouverneur, les chambres législatives, les bureaux publics, les cours de justice, etc., etc.

Monklands est décidément trop éloigné comme résidence. Aux réceptions qui s'y font, si le temps est orageux c'est très désagréable de voyager une demi heure, une heure, avant d'y arriver. L'avenue et le terrain autour de la maison sont trop étroits. Il faut faire queue longtemps avant d'entrer.

Monklands serait tout au plus un endroit convenable pour une fête champêtre. On espère que le premier bal de la comtesse d'Elgin inaugurerait la joyeuse saison de ces sortes de fêtes.

Je ne vous répéterai pas tous les détails des réjouissances de la Saint-Jean-Baptiste. La grande fête patronale du pays a été chômée avec un enthousiasme tout national. Dans les villes et les villages d'un bout à l'autre du Bas-Canada, des processions brillantes, de joyeux banquets, des bals charmants ont fait bondir les cœurs. Partout la gaieté française, l'esprit de nos ancêtres a brillé d'un vif éclat. Ces fêtes annuelles que le 24 juin nous voit renouveler, ont un bon effet sur nos populations. Elles réveillent parmi le peuple canadien un esprit de fraternité, de sympathie de nationalité. Elle lui font voir qu'au-dessus des choses ordinaires et matérielles de la vie de chaque jour il y a des sentiments qui ennoblissent l'homme, qui le grandissent à ses propres yeux, qui le font meilleur et que le plus beau de ces sentiments c'est le sentiment national, le sentiment de la patrie. Cultivons-le, ce sentiment admirable, chérissons-le, afin de nous rendre digne des destinées du Canada.

L. O. L.

A NOS ABONNES.

La publication de l'*Album* de Juin a été retardée, par la longueur inaccoutumée des morceaux de Musique annoncés dans le Sommaire. La musique était toute composée samedi soir, un accident, le premier de ce genre qui nous soit arrivé, est venu tout à coup nous en priver. Deux pages de la forme se sont brisées en pâte. Il nous faudrait huit jours pour les recomposer. Nous préférons sortir sans la musique qui paraîtra dans l'*Album* de Juillet.